

Histoire de la commune de

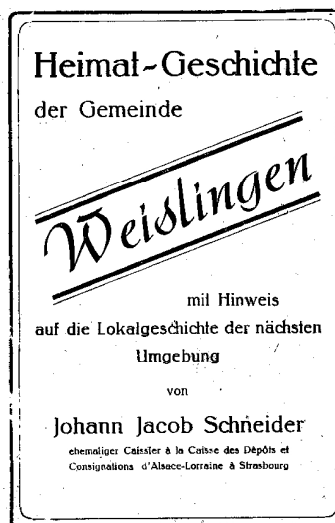
Weislingen

avec un regard
sur l'histoire locale des environs

* * *

Jean Jacques Schneider

Ancien Caissier à la Caisse des Dépôts et
Consignations d'Alsace-Lorraine à Strasbourg



© Traduction : François Schneider et Eric Denninger

AVANT-PROPOS

A la veille de la Deuxième guerre mondiale un enfant du pays, Jean Jacques Schneider (1872-1957), ancien caissier à la Caisse des Dépôts et Consignations d'Alsace-Lorraine à Strasbourg, a rendu public le fruit de ses recherches sur son village d'origine.

Ce travail fort intéressant, rédigé en allemand sous le titre de "Heimatgeschichte der Gemeinde Weislingen", fut probablement édité à compte d'auteur pour être diffusé localement ; il est en tout cas conservé dans les archives familiales de plusieurs habitants de la commune.

Pour le rendre accessible au plus grand nombre nous en proposons ici une version française.

Dans le cadre de cette simple traduction sans prétention littéraire, nous nous sommes permis une légère restructuration de la version originale ainsi que quelques modifications formelles, ceci dans le seul but d'en faciliter la lecture sans altérer le sens. Les noms de lieux ont été actualisés, dans la mesure où ils existent encore. Par ailleurs, quelques illustrations ont été ajoutées au texte initial.

Merci à Hilda Maurer qui a bien voulu en assurer la relecture et proposer les inévitables ajustements.

Enfin, n'étant ni l'un ni l'autre des historiens patentés, nous faisons appel à l'indulgence du lecteur quant à d'éventuelles approximations ou inexactitudes dans la traduction, et nous accueillerons avec gratitude toute remarque à ce propos ().*

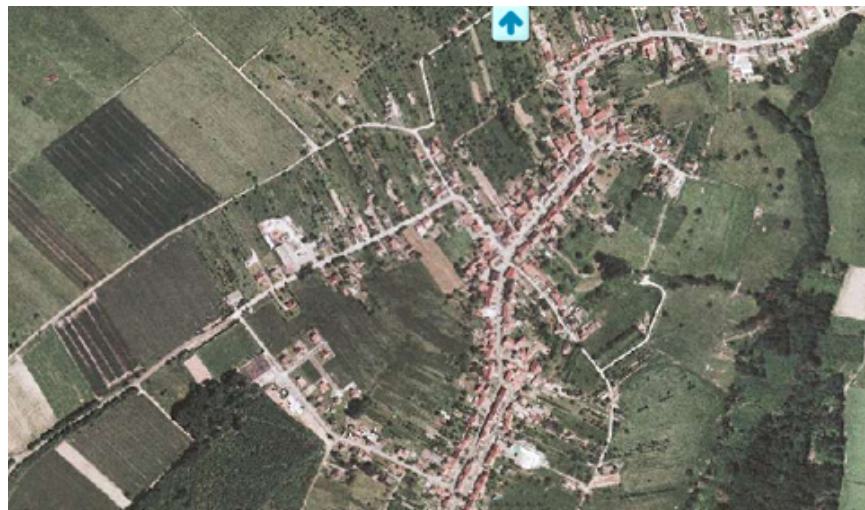
*Avril 2007_Novembre 2022
Eric Denninger
François Schneider*

() Toute question ou remarque peut être adressée à :
weislingen-mon-village@gmx.fr*



Source : Google Earth

Vues aériennes de Weislingen



Source : Geoportail - IGN

Sommaire

AVANT-PROPOS

PREFACE DE L'AUTEUR

LE COMTÉ DE LA PETITE PIERRE

<i>Petite esquisse de l'histoire du comté</i>	6
<i>Les fiefs du comté</i>	11
<i>La seigneurie d'Asswiller</i>	
<i>Le fief de Bischwiller, Hanhoffen et Buesweiler</i>	
<i>L'administration du comté</i>	12

LA COMMUNE DE WEISLINGEN

<i>Des origines de la commune</i>	15
<i>Histoire de la commune</i>	16
<i>La vie communale</i>	20
<i>Un peu de généalogie</i>	22

LES ENVIRONS

	23
<i>Adamswiller</i>	
<i>Diemeringen</i>	
<i>Frohmuhl</i>	
<i>Hinsbourg</i>	
<i>Rosteig</i>	
<i>Tieffenbach</i>	
<i>Volksberg</i>	
<i>Waldhambach</i>	
<i>Wingen</i>	
<i>Les Trois-Pierres</i>	
<i>La mine (lieu-dit Erzberg)</i>	
<i>La Heidenkirche</i>	
<i>La frontière</i>	
<i>Les étangs</i>	
<i>La métallurgie</i>	
<i>Les moulins des environs</i>	
<i>Autres curiosités</i>	

ANNEXES

<i>Quelques définitions</i>	26
<i>Bibliographie</i>	26
<i>Liste des maires</i>	27
<i>Population de Weislingen</i>	28
<i>Croquis</i>	29
1. <i>Esquisse cadastrale de Buesweiler vers 1616</i>	
2. <i>Costumes d'autrefois à Weislingen</i>	
<i>Ajouts manuscrits de l'auteur (additif 2022)</i>	31
<i>Le blason de Weislingen (description et signification)</i>	32

PREFACE DE L'AUTEUR

Cette petite histoire de Weislingen est dédiée à la commune qui m'a vu naître.

Je m'adresse en particulier aux jeunes de mon village, en les invitant à prendre connaissance de la vie et de l'oeuvre de leurs aînés, ainsi que du contexte historique dans lequel ils ont vécu.

J'ai collecté ce que j'ai pu trouver au cours des années passées et l'ai consigné dans les lignes qui suivent.

Puissent-elles atteindre leur but !

Strasbourg, en décembre 1938

J. J. SCHNEIDER

LE COMTÉ DE LA PETITE PIERRE

Depuis ses origines jusqu'en 1789, la commune de Weislingen a fait partie du comté de La Petite Pierre [*Lützelstein*]. C'est pourquoi il est important de connaître l'histoire de ce dernier pour bien comprendre celle de Weislingen.

Petite esquisse de l'histoire du comté de La Petite Pierre

L'origine du comté de La Petite Pierre remonte fort loin. Autrefois le comté avait ses propres seigneurs et comtes, parmi lesquels Conrad en 938 et Eberhard en **1019** apparurent lors des tournois de Magdebourg et de Trêves, ainsi que Henack en 1019 dans celui d'Augsbourg.

En l'an **1151** un comte de La Petite Pierre aurait été évêque d'Augsbourg (ABR, E 303).

Le 1er mai **1212** un document de Hugo Ier, seigneur de Lunéville [*Lienstadt*], mentionne Reinhold d'Aswilre (Asswiller) parmi d'autres chevaliers. La seigneurie d'Aswilre appartenait au comté de la Petite Pierre, lequel dépendait des seigneurs de Lunéville. Hugo Ier résidait au château de La Petite Pierre et devint le fondateur de la lignée des comtes de La Petite Pierre. En l'an **1405** le comte Burkhard de La Petite Pierre en transfère un quart à Rupprecht III, empereur d'Allemagne et comte palatin, et reconnaît la suzeraineté de l'électeur palatin sur les trois parties restantes. Les descendants de Hugo Ier, l'aïeul des comtes de La Petite Pierre, vécurent au château jusqu'en 1452, époque à laquelle ils furent chassés par le prince-électeur palatin Friedrich Ier. Et ceci pour les raisons suivantes : Stephan, le comte palatin de Palatinat-Deux Ponts [*Zweibrücken*], né en 1385, épousa le 14 avril 1409 Anna de Veldenz, fille unique et héritière des comtés de Veldenz et de Spanheim en Palatinat, et il devint en outre héritier des possessions de l'empereur et comte palatin Rupprecht III, mort en 1410.

Le nom de Veldenz mérite une attention particulière, car il apparaît plus tard dans le comté de La Petite Pierre. Le comte palatin Stephan obtint, outre différentes possessions palatines, d'autres possessions en Alsace à savoir: Ochsenstein, Reichshoffen, Meisterfelden, Hochfelden, Marmoutier, Hunebourg, Windstein, La Petite Pierre, Einarzhausen et Freinsheim.

En l'an **1452** le petit-fils de Rupprecht III, le prince-électeur palatin Friedrich Ier, revendique La Petite Pierre, assiège le château pendant huit semaines avec 16 000 hommes et le contraint à la reddition par la famine. Les derniers comtes de La Petite Pierre, Jakob et Wilhelm, s'enfuient dans la nuit du 10 novembre 1452 par un passage souterrain. La Petite Pierre restera désormais sous la domination de la lignée palatine jusqu'en 1789. Il faut préciser que les princes-électeurs palatins étaient les ancêtres des dynasties royales de Bavière. Ils résidaient à Heidelberg.

En ce temps-là, le comté de La Petite Pierre était délimité au nord par le comté de Bitche, à l'ouest par le comté de Sarrewerden, au sud par l'évêché de Strasbourg et à l'est par le comté de Hanau-Lichtenberg ainsi que par la seigneurie de Weiterswiller.

Le prince Friedrich Ier engage en **1463** le rhingrave Johann IV comme bailli et lui assigne La Petite Pierre comme lieu de résidence.

Le comté comprenait sept cours domaniales (*Dinghöfe*) :

- Weinbourg, dont la moitié dépendait du comte de Linange (Leiningen)
- Lohr, dont dépendaient Petersbach, Frohmuhl, Tieffenbach, Hinsbourg, Puberg et une partie de Wingen-sur-Moder
- Waldhambach avec Volksberg, Buesweiler (Weislingen) et Rosteig, dont la famille Bernhold possédait une partie
- Bettwiller avec Durstel, Adamswiller et Gungwiller
- Berling avec Pfalzweyer, Veschheim, Graufthal, Schoenbourg et Eschbourg
- Hangviller avec Wintersbourg
- Le tiers de Zollingen.

En outre plusieurs possessions vassales, comme entre autres Asswiller et Bischwiller, dépendaient du comté de La Petite Pierre.

On peut s'étonner que différents territoires, voire des villages entiers, qui sont recensés ici comme possessions du comté, apparaîtront plus tard comme de nouvelles acquisitions, ainsi par ex. Waldhambach, Lohr, Buesweiler et autres. C'est que la cession de ces fiefs à des vassaux s'était sans doute faite en sous-main, alors que la rétrocession ultérieure a fait l'objet d'un acte écrit.

Le prince-électeur Friedrich Ier meurt en **1476**. Son petit-fils, le prince-électeur Philipp, devient régent du Palatinat et du comté de La Petite Pierre. En l'an **1481** Philipp confie l'administration de La Petite Pierre à Heinrich II, comte de Deux Ponts-Bitche, et le nomme gouverneur du château.



Virgile Grüniger, Strasbourg 1502
(cité dans *Histoire de l'Alsace rurale*, Librairie Istra 1983)

Instruments agricoles vers l'an 1500 :

charrue, herse, rouleau, schlitte, faux, faucille, fourche, pioches, hache

En l'an **1504** le prince-électeur Philipp perd la guerre déclenchée, à cause d'une succession palatine, contre l'empereur Maximilien Ier, ce qui le prive de sa principauté du Palatinat ainsi que de son bailliage d'Alsace (La Petite Pierre). L'empereur nomme le comte Caspar de Morimont comme sous-bailli de La Petite Pierre.

Au début de **1507**, au Concile de Constance, Philipp récupère ses possessions sur le Rhin et en Alsace. Il meurt en 1508.

Son fils Ludwig VI lui succède en **1508** comme régent. Celui-ci détruit en 1523 le château de Lutzelbourg, parce que Franz de Sickingen s'y était réfugié le 1er octobre 1522 après l'échec de son coup de main sur la forteresse de La Petite Pierre. La seigneurie de Lutzelbourg avec ses villages de Haselbourg, Hillenhausen, Vilsberg et Mittelbronn est rattachée à La Petite Pierre. Ludwig VI meurt en 1544 sans laisser de descendance.

Son quatrième frère devient en **1544** prince-électeur et héritier, sous le nom de Friedrich II dit le Sage.

En l'an **1544** le comte Philipp IV de Hanau-Lichtenberg remet au prince-électeur palatin Friedrich II les deux villages de Lohr et Waldhambach, en échange du domaine de Schalkendorf. Après l'extinction de la lignée mâle du comte de Moers-Sarrwerden, le village de Lohr est en effet tombé entre les mains de la maison de Nassau-Saarbrücken, auprès de laquelle les comtes Philipp IV de Hanau et Jakob de Bitche le récupèrent en qualité d'héritiers des Lichtenberg, pour l'échanger avec Schalkendorf. (Lehmann, t. 2, p. 463)

En l'an **1555** on ferme les couvents de Lixheim et de Graufthal. Friedrich II meurt en 1556 sans descendance.

Son neveu le prince-électeur Otto Heinrich devient régent en **1556**; il introduit la Réforme dans le comté de La Petite Pierre en **1557**. A cette époque existaient dans le comté sept églises : La Petite Pierre, Weinbourg, Wintersbourg, Waldhambach, Tieffenbach, Bettwiller et Hangviller. Les habitants du comté avaient le statut de serfs du comte et ne pouvaient quitter le comté qu'avec sa permission : tout lui appartenait. Mais les habitants se sentaient propriétaires des biens cultivés et se considéraient comme des hommes libres. (ABR, E 3155) Le 12 février **1559** Otto Heinrich meurt sans descendance et avec lui s'éteint la lignée du comte palatin Stephan qui régnait depuis 1410. Le comté de La Petite Pierre échoit désormais à la lignée Zweibrücken-Veldenz.



Source: *George Jearn*, de Paul Kittel, Editions du Musée de Phalsbourg 2002

Georg Hans Ier, comte de La Petite Pierre-Veldenz

Georg Hans Ier, duc de La Petite Pierre-Veldenz, né le 11 avril 1543, obtient en **1564** le comté de La Petite Pierre et réside au château à compter de cette date.

Il bâtit en l'an **1568**, sur la route du Westrich, un château qu'il nomme Pfalzburg (Phalsbourg). La plus grande partie du village d'Einarzhausen qui se trouvait là autrefois reste à l'extérieur de la forteresse, mais le vieux château d'Einarzhausen en fera partie. Le village d'Einarzhausen sera plus tard totalement englobé dans Phalsbourg et son nom même disparaîtra.

Georg Hans Ier acquiert en **1572** le vieux château de Lutzelbourg avec le village de Haselbourg et édifie une bergerie à Berling.

En **1573** le comte palatin construit à Winteberg-Weinbourg et à Phalsbourg un hôtel de la monnaie, dont il confie la direction à Johann Kellermann.

Selon le règlement d'église de La Petite Pierre en date du 12 janvier **1574**, l'Eglise de la Confession d'Augsburg compte sept paroisses : La Petite Pierre, Durstel, Lohr, Tieffenbach, Weinbourg, Waldhambach et Wintersbourg. La supervision des pasteurs et des biens ecclésiastiques est confiée à un surintendant.

1578 : par la construction de Phalsbourg et du château de Lutzelbourg, Georg Hans Ier s'est endetté au point qu'il s'apprêtait à vendre le comté de La Petite Pierre et la seigneurie de Lutzelbourg à la couronne de France. Mais il dut y renoncer en raison de l'opposition de ses conseillers et de l'évêque de Strasbourg, Jean de Manderscheid. La même année il déplace sa résidence de La Petite Pierre à Phalsbourg.

C'est là qu'il reçoit en **1582** la visite de son beau-frère Johann III, le roi de Suède. Son épouse, la princesse Anna-Maria de Suède, née le 18 juin 1545, était une sœur du roi.

Criblé de dettes, il vend en 1582 la vieille ville et le château d'Haselbourg, ainsi que le village de Lutzelbourg aux seigneurs Chrétien de Savigny et Jean de Beauvau pour la somme de 12 000 florins, sous réserve d'un droit de reprise. Cette reprise n'eut en fait jamais lieu, le comte Georg Hans Ier ayant fait un autre usage de ses fonds.

Dès l'an **1583** il cède au duc Charles III de Lorraine, pour la somme de 400 000 florins, toute la seigneurie de Phalsbourg avec le château de Lutzelbourg, les mines de Waldscheid et de Saint-Quirin, ainsi que celles de la vallée de la Bruche.

Puis il rachète en **1586** auprès de Charles Philippe de Croy, marquis d'Havre, le village de Petersbach pour la somme de 10 000 florins. Il meurt le 8 avril 1592 à La Petite Pierre.



Photo www.weislingen.fr

Le comte George Jean, dit Jeri Hans

Silhouette placée aux entrées de La Petite Pierre à l'occasion du 10^e anniversaire du jumelage entre La Petite Pierre et Veldenz

Johann August, deuxième fils de Georg Hans Ier devient en **1592** régent de La Petite Pierre. Comte de La Petite Pierre, Johann August, né le 26 novembre 1575, épousa en 1599 Anna Elisabeth, fille du prince électeur palatin Friedrich III et veuve de son premier mari le landgrave Philipp de Hessen-Rheinfels. La comtesse lui apporta une importante dot de 32 000 florins plus 6 000 florins, ce qui lui permit d'effacer sa dette [*Pappenheimische Schuld*], de bâtir le village de Weislingen et d'acquérir les fermes de Wingen et de Steinbach. Lors du partage du 11 novembre 1598, il est dit que Johann August devait posséder, en sus de son comté, des gages sur les fiefs d'Asswiller et de Bischwiller, sans la participation de ses frères.

Le village de Buesweiler (futur Weislingen) était également un fief à l'actif des Veldenz.

Avec la publication du règlement d'église de La Petite Pierre de 1605 Johann August s'est attiré des mérites. On le considère comme le fondateur de Weislingen, mais il faut entendre par là, comme il s'avérera plus tard, le seul lieu-dit "Weislingen", et non pas l'ensemble de Buesweiler. Il décède à Lemberg le 18 septembre 1611.

Son frère, Georg Johann II, né le 24 juin 1586, avait épousé la comtesse Suzanne de Sulzbach. Il obtient le comté de La Petite Pierre en l'an **1611** en tant que comte palatin.

La convention de La Petite Pierre datant du 6 novembre 1611 stipule : "*..., que le duc Johann August a également géré pendant son règne le village de Buesweiler, les fermes de Wingen et Steinbach et autres possessions, dont les revenus ont ainsi contribué à l'enrichissement du comté...*"

Pendant le règne de Georg Johann II la guerre de Trente ans (**1618-1648**) fait rage et dévaste le comté jusqu'en 1648. La peste dépeuple les villages. Georg Johann II meurt en 1654 sans descendance, ses enfants l'ayant précédé dans la mort.

Léopold Ludwig, duc de Veldenz-Lautereck, neveu de Georg Johann II, devient régent en **1654**. Né le 1er février 1625, il avait épousé en 1648 la comtesse Agatha Christina de Hanau-Lichtenberg, née le 23 septembre 1632.

Entre-temps le traité de Westphalie conclu en 1648 fait sentir ses effets, car la France avait obtenu la souveraineté sur la plus grande partie de l'Alsace.

En l'an **1677**, le roi Louis XIV fait convier le duc Ludwig Leopold de La Petite Pierre-Veldenz devant le conseil d'Alsace et exige la reconnaissance de la souveraineté française. Le 9 août **1681** le comté de La Petite Pierre est rattaché à la France. Ludwig Leopold se retire avec sa famille à Strasbourg et élit domicile à l'hôtel "*Zum Tiefen Keller*", où il meurt le 29 septembre 1694.

En l'an **1682** le gouverneur de la Sarre exige le rattachement du comté de La Petite Pierre, tandis que l'intendant d'Alsace le revendique de son côté. En août de la même année, le baron Johann Heinrich de Steinkallenfels, seigneur d'Asswiller, est chargé de négocier avec le gouverneur de la Sarre, et il obtient que le comté soit considéré comme appartenant à l'Alsace.

Mais bientôt un nouveau candidat se manifeste : le cardinal Wilhelm Egon de Fürstenberg, évêque de Strasbourg, qui revendique en **1694** le comté de La Petite Pierre pour le diocèse de Strasbourg.

Mais le prince Christian II de Birkenfeld, apparenté du côté paternel avec le comte Leopold Ludwig, porte en **1695** la question des droits de succession devant le Conseil supérieur de Brisach et obtient le comté. A partir de ce moment les comtes résident à Sarrebruck. Christian II décède le 7 avril 1717.

Fils de Christian II, Christian III, comte de Birkenfeld et Zweibrücken, accède à la régence en **1717**. Il meurt le 3 février 1735.

Son fils, Christian IV, duc de Zweibrücken, lui succède en **1735** comme régent en qualité de comte de La Petite Pierre en 1735. Pendant sa minorité, soit jusqu'en 1740, il est sous la tutelle de sa mère, la princesse Caroline de Nassau-Saarbrücken qui assure la régence (née le 12 août 1704, décédée le 15 mars 1775).

En l'an **1755**, le comte Christian IV fait l'acquisition de la commune de Struth appartenant au fief d'Asswiller et l'intègre à l'administration du comté. Il meurt célibataire le 5 novembre 1775.

En **1775** Karl August Christian, duc de Zweibrücken et neveu de Christian IV devient le dernier régent de La Petite Pierre. Né le 29 octobre 1749, il meurt le 1er avril 1795.

Sur ces entrefaites arrive la grande Révolution en **1789**. L'assemblée nationale de Paris fait disparaître la totalité des petits fiefs, seigneuries, chevaleries et comtés ; ce qui signa la fin de toutes ces seigneuries éparpillées.

Les fiefs du comté de La Petite Pierre

Les principaux fiefs du comté de La Petite Pierre étaient les seigneuries d'Asswiller, de Bischwiller avec Hanhofen et de Buesweiler. On traitera à part la situation de Lohr, Petersbach et Waldhambach.

La seigneurie d'Asswiller *(d'après Dagobert Fischer)*

Le village apparaît en **718** sous la désignation de *Ascouilare* et *Ascoulinare* dans des documents de l'abbaye de Wissembourg.

Le 1er mai **1212** Reinhold d'Asswilre apparaît avec d'autres chevaliers comme témoin d'un acte de Hugo Ier, seigneur de Lunéville (Lienstadt). Hugo Ier demeurait au château de La Petite Pierre dont dépendait Asswilre.

En l'an **1321**, le chevalier Hugo Brücken d'Asswilre se porte caution pour la somme de 300 petits tournois noirs en faveur de Heinrich de Fénétrange auprès du seigneur Johann de Lichtenberg.

Dans la seconde moitié du 15e siècle, le seigneur Christoph de Dalheim tenait le village d'Asswiller en fief de la maison régnante à La Petite Pierre. En tout cas, les nobles de Dalheim ont pris la relève des vassaux des seigneurs de Lunéville lorsqu'en **1452** le prince-électeur Friedrich Ier du Palatinat entra en possession du comté de La Petite Pierre.

1475 à 1500 : vers la fin du 15e siècle, Christophe de Dalheim transmet à son fils Johann de Dalheim la seigneurie d'Asswiller. Johann de Dalheim exerçait à cette époque à Diemeringen les fonctions de bailli pour le compte de la maison du rhingrave Johann IX, seigneur de Diemeringen. Cette seigneurie appartenait au comté de Saarbrücken. Avec la mort de Johann, survenue au milieu du 16e siècle, la lignée masculine des Dalheim s'éteint. La seigneurie d'Asswiller échoit à la sœur de Johann, Catherine de Dalheim, qui avait épousé le chevalier Bernhard Flach von Schwarzenberg.

Pour régler le contentieux relatif aux limites territoriales, Bernhard Flach von Schwarzenberg, le comte de Nassau-Saarbrücken et la commune de Drulingen fixent à nouveau les limites de la seigneurie d'Asswiller. (Procès verbal du 2 février **1557** – ABR, S.E. 5133)

Après la mort de Flach von Schwarzenberg, sa veuve Catherine de Dalheim épouse le seigneur Heinrich de Steincallenfels. Les Steincallenfels étaient apparentés aux rhingraves et étaient originaires des châteaux de Stein et de Callenfels sur la Lahn. Ils étaient les fondateurs de la lignée des Asswiller, lesquels furent inscrits en 1723 au registre de la chevalerie de Basse-Alsace et se nommaient "Seigneurs d'Asswiller".

A la demande du seigneur de Steincallenfels, le comte palatin Georg Hans Ier de Veldenz-La Petite Pierre accorde en l'an **1580** le droit de pacage pour les vaches et les porcs dans la forêt de Struth. Heinrich de Steincallenfels possède également à Adamswiller, village appartenant au comté de La Petite Pierre, une ferme dont les limites sont fixées en **1594** conjointement par l'autorité locale et Hugo Zinck, bailli de La Petite Pierre. (ABR, E 266)

Catherine de Dalheim décède en **1606**. (ABR, C 307)

En l'an **1648**, Johann Heinrich de Steincallenfels achète le Hansmannshof au comte Georg Johann II de La Petite Pierre-Veldenz (ABR, E 266).

Un conflit administratif entre l'intendant d'Alsace et celui de la province de la Sarre sera tranché en **1682** : le comté de La Petite Pierre appartient à l'Alsace, alors que la seigneurie d'Asswiller y compris le Hansmannshof revient à la province de la Sarre. La juridiction du tribunal de la seigneurie d'Asswiller est exercée par un bailli, tandis que la juridiction du village est exercée par un tribunal inférieur. Elle est détenue par un massier [*Stabhalter*] et 4 échevins ou hommes de justice. Le massier occupe également la fonction de greffier.

Le fief de la seigneurie d'Asswiller demeure pendant deux siècles sous l'autorité des Steincallenfels ; il est rattaché à l'Etat français en **1793**, à la demande de la population.

Le fief de Bischwiller, Hanhofen et Buesweiler

Nous n'avons pas pu établir à quel moment le fief a été attribué, sans doute le fut-il oralement. Bien que d'importantes négociations soient attestées au sujet de Bischwiller et Hanhofen, nous ne nous intéresserons ici qu'au cas de Buesweiler.

1550 : le village de Buesweiler, à présent Weislingen, est administré dans la seconde moitié du 16e siècle par Eberhard Flach von Schwarzenberg, vraisemblablement un frère de Bernhard Flach von Schwarzenberg qui, à cette époque, détient la seigneurie d'Asswiller. Les Flach von Schwarzenberg sont des chevaliers rhénans; Eberhard Flach von Schwarzenberg réside à Bischwiller.

Après sa mort vers **1585**, le fief revient à ses héritiers, trois garçons et une fille : Georg Meinhard, Johann Reinhard, Johann Philipp et Magdalena Georg Meinhard.

Le comte palatin Johann August de La Petite Pierre tente, après son arrivée au pouvoir, de s'emparer en **1592** du fief de Buesweiler, mais il se heurte à un refus. Il construit alors le village de Weislingen (certainement le construit-il en annexe de Buesweiler), et compte par ce moyen s'emparer du fief. Mais la remise ne se fera plus de son vivant. Ce n'est que son successeur, le comte palatin Georg Johann II qui pourra mener à bien la fusion.

Par lettre du 12 janvier **1613** Georg Meinhard, l'aîné des héritiers, se reconnaît comme vassal du comte palatin et accepte peu de temps après la remise du fief. (ABR, E 19)

L'administration du comté

La Petite Pierre était le siège d'une haute cour de justice avec à sa tête un bailli en qualité de juge. Les affaires importantes du comté étaient de la compétence de cette haute cour. Dans les sept cours [*Dinghöfe*] du comté la justice était rendue par le responsable municipal, dont le nom a changé au fil des temps (*Mayer*, puis *Schulze*, puis *Schultheiß*). Au début celui-ci jugeait seul les affaires du village, par la suite chacun se vit adjoindre trois à quatre échevins, avec le titre d'échevin de justice.

Le responsable communal [*Schultheiß*] était nommé par le comte palatin et exerçait la tâche de fonctionnaire administratif et de percepteur. Il faisait l'objet d'un arrêté de nomination en qualité de massier [*Stabhalter*], de percepteur seigneurial et en sus, après 1700, de commis d'octroi royal. Les massiers déposaient une caution de 1 000 florins dans la caisse seigneuriale. La correspondance entre le comte et les cours transitait par un huissier [*Büttele*]. Il y eut souvent des refus pour les déplacements, parce que l'huissier affirmait n'être pas payé pour ce

service. Cela amena le comte à définir ce service de correspondance comme faisant partie des attributions obligatoires de l'huissier.

Avec l'introduction de la souveraineté française, chaque commune fut dotée d'un maire [*Schultheiß*], mais le percepteur et le receveur d'octroi [*Renteneinnehmer und Zöllner*] avaient la responsabilité de toutes les communes de la circonscription. Pour la justice, c'est l'organisation française qui entra en application.

Le service des eaux et forêts était dirigé par un garde-chasse en chef, qui intervenait pour l'abattage et la vente de bois de construction et de chauffage. L'exploitation forestière était importante, car même des Hollandais avaient acheté aux enchères des forêts à abattre. L'accroissement des communes rendit obligatoire la mise à disposition de terres. De grands espaces forestiers furent déboisés et cédés aux paysans pour mise en culture.

En ce qui concerne les affaires ecclésiastiques, la paroisse était administrée dans chaque commune par un pasteur assisté d'un ou deux laïcs en qualité de conseillers presbytéraux.

L'organisation scolaire était certainement déjà en place avant l'an 1600, bien que les documents anciens du comté ne soient plus disponibles sur le sujet. Il est probable qu'avant l'an 1600, l'enseignement était le plus souvent dispensé par les ecclésiastiques. Ce n'est que plus tard que l'on bâtit des écoles dans la plupart des communes et qu'on embaucha des maîtres d'école. La propagation de la scolarisation est attestée dans les écrits anciens, les sollicitations et les délibérations, ainsi que dans les vieux registres paroissiaux, qui font apparaître qu'une proportion relativement importante de citoyens savaient lire et écrire.

Les comtes palatins, après la catastrophe de la guerre de Trente ans, s'étaient efforcés de repeupler le comté. L'immigration d'étrangers était facilitée et attira dans le comté de nombreux Suisses ainsi que des gens d'autres régions portant des noms étrangers au comté, dont de nombreux Huguenots. Aux sujets lourdement éprouvés par la guerre on concéda des avantages particuliers.

Par un décret forestier du 17 février 1658, le duc Léopold Ludwig octroya à tous ses sujets le droit de tailler, déraciner, prélever, transporter ou faire transporter pour leur usage et pour leur chauffage les bois de fumure, les feuilles mortes, les chablis, le bois sec, le tout sans autre taxe que la somme d'un schilling pour les sujets possédant des attelages et 1 1/2 sol pour les sujets sans attelage. Le succès fut inévitable, comme l'atteste le tableau des recensements ci-après.



Weislingen sur la carte Cassini

Dressée par ordre du roi Louis XV, la carte de Cassini est la plus ancienne des cartes de la France entière à l'échelle topographique. Les levées s'étalèrent de 1760 à 1789, et la carte fut publiée en 1815.

Nombre de foyers	Années		
	1720	1750	1871
<i>La Petite Pierre</i>	38	90	191
<i>Weinbourg</i>	45	60	170
<i>Lohr, Petersbach, Frohmuhl, Tieffenbach, Hinsburg, Puberg, Wingen</i>	61	146	709
<i>Waldhambach, Volksberg, Weislingen, Rosteig</i>	70	173	605
<i>Bettwiller, Durstel, Adamswiller, Gungwiller</i>	45	94	276
<i>Berling, Vescheim, Pfalzweyer, Graufthal, Schoenbourg, Eschbourg</i>	59	144	453
<i>Hangviller, Wintersbourg, Zilling, Struth avec Hansmannshof</i>	70	116	309
Total	388	823	2713

Ensuite on encouragea de nouvelles installations d'extraction minière et métallurgiques, on bâtit des verreries et on accorda aux entreprises l'autorisation d'exploiter le bois venant des nombreuses forêts du comté. Des moulins furent construits, mis en concession, affermés, on édifia des moulins à huile et des broyeuses à chanvre, des espaces forestiers furent essouchés et rendus labourables, les petits étangs asséchés et mis en herbe. La population augmentait et avait besoin de terre pour la nourrir, et les comtes reçurent davantage de fermages et de taxes. Les forêts et les terres incultes devinrent des pâturages mis à disposition pour les bœufs et les porcs. Le revers de la médaille apparut cependant bientôt. Les forêts s'éclaircirent et se réduisirent au point qu'il fallut imposer à tous des règles d'économie et que les sujets se virent interdire tout prélèvement non autorisé.

Les revenus du comte se composaient principalement de la dîme, des fournitures en nature, des fermages d'ateliers et de moulins et du produit de la vente de bois, qui rapportaient au comté une richesse immense.

LA COMMUNE DE WEISLINGEN

Des origines de la commune

Il existe deux présentations différentes pour expliquer les origines de Weislingen.

Dans son ouvrage *Die vormalige Grafschaft Lützelstein* [L'ancien comté de La Petite Pierre], Fritz von Bodungen donne l'explication suivante : "La contrée de Weislingen était très inculte jusqu'à ce qu'un criminel fut condamné à en défricher une partie. Le pénitent y élit domicile, et l'on nomma le lieu *Buesweiler* [littéralement hameau du pénitent]. Plus tard d'autres personnes s'y établirent et plantèrent des tilleuls autour de leurs fermes. La magnificence de leur floraison donna naissance au nom de *Weisser Lindenhof* [la ferme aux blancs tilleuls], puis *Wisslinge*, enfin *Weislingen*. Cette dénomination fut utilisée pour la première fois par le comte Johann August en 1600, à l'occasion de la construction d'un village en ce lieu".

La présentation de Bodungen coïncide essentiellement avec la tradition orale à laquelle tiennent les habitants du village. A ceci près qu'à la place du criminel c'est un ermite qui serait arrivé pour accomplir une pénitence.

Il est bien plus probable que le défricheur du lieu inculte fut un pénitent volontaire, car un criminel condamné dans cette contrée inhabitable et non surveillée aurait tôt fait de prendre la fuite pour réapparaître en un lieu où nul ne l'aurait connu.

L'ouvrage officiel *Reichsland* fournit l'information suivante : Weislingen fut fondé en l'an 1600 par le comte palatin Johann August et confirmé en 1604. Auparavant il y avait en cet endroit un lieu nommé Buesweiler. Le comte palatin n'a donc fondé que Weislingen, car en ce temps il menait déjà des négociations pour récupérer Buesweiler. (ABR, E 19)

A ces présentations viennent s'ajouter deux faits importants :

- en l'an 1547 les communes de Hambach, Buesweiler et Volksberg se lient ensemble par un accord (ABR, E 251)
- après 1550, Buesweiler avait été donné en fief aux nobles Flach von Schwarzenberg et ce jusqu'en 1613.

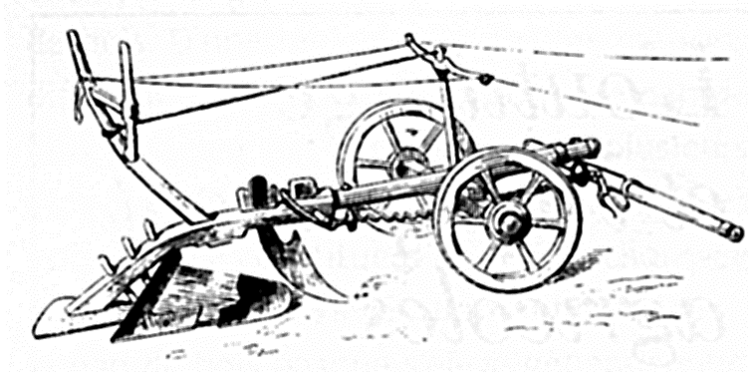
Or, si l'on prend en considération le fait que le défrichage, la mise en terres labourables, la construction et les extensions ont duré un certain nombre d'années, il en ressort certainement que les origines de Buesweiler se situent loin avant 1547.

Une autre circonstance doit être prise en considération. Au Moyen Age la localité de *Minre-Hagenbach* fut détruite par la guerre. Cette localité qui existait encore en 1373 se trouvait à deux kilomètres à l'est de Waldhambach, près du lieu-dit *Pfaffenbrunnen*. L'endroit s'appelle aujourd'hui encore *Alte Kirch* [l'ancienne église]. Il est donc très vraisemblable que les survivants s'implantèrent à l'emplacement de l'actuel village de Weislingen et y fondèrent Buesweiler. A l'appui de cette hypothèse vient le fait que la plupart des noms des premiers habitants connus de Buesweiler coïncident pour l'essentiel avec les noms que portaient à l'époque les villageois de Waldhambach.

En ce qui concerne Weislingen on pourrait donc retracer son histoire comme suit.

L'histoire de la commune

Selon la tradition orale des habitants de Weislingen, il est admis que **bien avant 1547** un ermite défricha les terres incultes sur les hauteurs à l'est de Hambach et y établit un habitat. D'autres résidents, sans doute des habitants de *Minre-Hagenbach* qui avaient fui leur village, s'y fixèrent également. Un hameau se créa ainsi et on l'appela Buesweiler. En 1547, le village avait déjà une certaine importance, car cette année-là il conclut un accord avec les communes voisines de Waldhambach et de Volksberg. (ABR, E 251)



Source : Encyclopédie médiévale

Une charrue de la fin du 15^e siècle

Vers 1550 le chevalier Eberhard Flach de Schwarzenberg, qui résidait à Bischwiller, reçut en fief le lieu nommé Buesweiler. Le comte palatin Johann August de La Petite Pierre édifia en l'an **1600** un autre village à proximité, vraisemblablement le *Weislinger Hof* et lui attribua le nom de Weislingen en raison de la splendide floraison des tilleuls plantés dans les proches environs.

En l'an **1604** l'existence de Weislingen est attestée. Johann August entama des pourparlers avec les descendants de Flach de Schwarzenberg en vue de la récupération du fief de Buesweiler. Mais la récupération ne se fit qu'après de longues négociations en **1613**, au profit du successeur de Johann August, le comte palatin de La Petite Pierre Georg Johann II. Le village s'appela alors tantôt Weislingen, tantôt Buesweiler. Il porta donc les deux noms jusqu'en 1789, date à laquelle le toponyme Buesweiler tomba en désuétude, bien qu'il fût plus usité que celui de Weislingen. Le comte palatin Georg Johann II administra désormais la commune de Buesweiler et répartit dans un acte de **1616** le sol entre onze cultivateurs dotés d'attelages. Ce document fut malheureusement perdu aux archives départementales du Bas-Rhin, vraisemblablement dans l'incendie de 1870, ainsi que dans les archives de la commune de Weislingen, et ce dans des circonstances inconnues. Une copie en fut faite en 1820 par le secrétaire de mairie de l'époque, Johann Jacob Schneider, grand-oncle de l'auteur du présent ouvrage, et conservée par la famille Schneider. A l'occasion d'un mariage elle entra en 1901 en possession de la famille Velten où elle disparut par la suite. Ce document définit une nouvelle répartition des terres du village, dont on ne peut retrouver aujourd'hui tous les propriétaires (voir le croquis en annexe). Toujours est-il que l'emplacement des terres de huit paysans est prouvé ou vraisemblable, à savoir : Berron, Eberhardt, Ensminger, Klein, Hans Mathia, Mugler, Roth et Schneider tandis que les trois restants sont à chercher parmi les noms de Haennel Baur, Hans Dietling, Jacob Ehricher, Nicolaus Mathia, Hans Wagner, Michel Vendt père et Jacob Vendt fils, dont certains demeuraient en tant que villageois sans attelages à Buesweiler ou au Weislinger Hof. De nos jours on peut retrouver au Weislinger Hof le plan de répartition tel que mis en place en 1616 à Buesweiler.

Vers 1600 il semble qu'une grande partie du ban de Buesweiler était encore boisée. Les nombreuses demandes faites à cette époque pour défricher la forêt en vue d'obtenir des terres

labourables le confirment. En 1616 Jacob Ehricher en fit la demande, de même qu'en 1613 les villageois Baur, Dietling et Wagner, en 1616 Ansted Schneider et Nicolaus Mathia pour une surface de huit arpents chacun, en 1618 Hans Wagner et Friedrich Müller et bien d'autres encore, auxquels on donna satisfaction aux lieux-dits *Spesswald* et *Buchwald*.

Les familles étaient à peine installées lorsqu'en **1618** survint la guerre de Trente ans. Les récits anciens rapportent de nombreux méfaits des Suédois qui avaient sévi dans ces régions. A partir de 1648 la commune s'en remit lentement, car la peste aussi avait fait de nombreuses victimes.

En décembre **1674** le quartier général de Turenne était installé à Weislingen, où l'armée, en route vers le Palatinat, construisit et occupa la dénommée *Franzosenschanze* [redoute des Français] sur la partie nord du *Scheidwald*.

Pour éviter les troubles incessants lors du ramassage des glands, il fut conclu en **1685** un accord entre les communes de Waldhambach, Buesweiler et Volksberg, qui délimita les zones forestières réservées à chaque partie.

Ce n'est qu'**après 1700** que le village connut un vif développement. C'est de cette époque que datent l'exploitation du minerai de fer au *Erzberg* et sa transformation dans les forges de Tieffenbach et de Frohmuhl. De longues colonnes de charrettes à bœufs transportaient le minerai du *Erzberg* à travers le *Buchwald* et le *Wannenbacherkopf* jusqu'à la fonderie. Les charbonniers construisaient leurs meules et livraient le charbon nécessaire à l'alimentation de la forge. Les bûcherons abattaient des étendues entières de forêts et fournissaient en bois les meules des charbonniers. C'est là que se constituèrent les terres cultivables entre les lieux-dits *Kohlplatt*, *Kohlgrub* et *Buchwald*. Les toponymes cadastraux de *Kohlplatt* [aire à charbon] et *Kohlgrub* [fosse à charbon] sur le ban de Weislingen sont les témoins historiques de cette époque.



Source Archives Daniel Chatry

A la demande des villageois, le comté vendit le 22 février **1716** la forêt de *Assbach* aux communes de Waldhambach et Buesweiler pour la somme de 200 florins. Le terrain devint les *Neue Matten* [nouvelles prairies] et servit de pâturage aux deux communes ce qui donna lieu à de longues controverses. Un contrat mit d'accord les deux parties en assurant chacune alternativement d'un pâturage de jour et d'un pâturage de nuit. Plus tard les prairies revinrent entièrement à Weislingen. Le bois de la forêt qui s'étendait sans doute du *Mühlwald* au *Hang*, demeura propriété du comté. A cette époque l'on abattit aussi du bois au *Mühlkopf*.

La population de Buesweiler doubla presque **entre 1700 et 1750** (voir le tableau en annexe). Mais ce n'est qu'à partir du milieu du 18^e siècle que le village connut un accroissement rapide, qui atteignit son apogée aux environs de **1830** avec une population de 867 habitants. A cette époque d'expansion qui s'accompagna de prodigieux besoins de logements, le vide entre les fermes existantes se combla par des habitations nouvelles, et il s'ensuivit pour l'aspect du village une architecture compacte. Il se forma des ruelles et des recoins, la *Pfingstweide* [pâturages de Pentecôte] fut couverte de bâtiments, et le besoin d'espace et le manque de place contraignirent même les villageois à y établir une troisième rangée de maisons dans sa partie supérieure. Les efforts fournis par la collectivité furent considérables pour loger ses descendants. Car il s'agissait de trouver, sur une superficie à peine double de celle de 1616, les espaces de travail et de logement pour 867 personnes, alors que le généreux plan de 1616 n'avait à répartir l'espace vital que pour 55 habitants.

On ne sait quand fut construite la première école à Buesweiler. L'école catholique fut érigée en 1755 et obtint vingt troncs d'arbres pour sa construction. L'église protestante fut érigée en 1842, la catholique en 1862. L'école actuelle et le cimetière furent construits après 1842.

On ne peut qu'éprouver une grande admiration devant l'oeuvre d'une petite commune pas spécialement favorisée ni servie par la chance, et peu dotée d'argent liquide : la construction de quelque 100 maisons neuves, de deux églises, d'une grande école et de deux cimetières, sans compter les autres réalisations communales, et tout ceci en l'espace d'à peu près 90 ans. De telles réalisations ne peuvent s'expliquer que par une volonté inflexible consacrée toute entière à la résolution des problèmes posés ; et ceci grâce à un sens incomparable de la solidarité ressentie comme un devoir, qui vit l'agriculteur atteler sans se faire prier et tout un chacun travailler spontanément pour le bien commun. Il n'y avait pas de place pour des esprits étroits ou grincheux. Les descendants peuvent être fiers de tels ancêtres et s'en souvenir avec un respect profond.

Il faut ajouter à ces constructions nouvelles beaucoup d'autres, faites de transformations ou de reconstructions, car les maisons construites avant 1750 n'avaient qu'un seul étage.

La colline de Weislingen ne semble pas avoir été habitée à l'époque préhistorique, car à ce jour aucune découverte en ce sens n'a été mise à jour. Mais ses riches couches de grès doivent sûrement receler de nombreux témoignages d'une vie animale primitive. Dans les carrières du *Mühlwald* l'on a découvert des fossiles de crapaud et de différents coquillages, parmi lesquels un coquillage plat et rond d'une épaisseur d'environ 3 cm et d'un diamètre d'environ 10 cm, ainsi qu'un autre en forme d'une carotte de 15 cm de long. On ignore malheureusement leur importance pour la recherche, et ces découvertes furent détruites.

La présence de nombreuses sources sur le ban communal est surprenante à cette altitude, Weislingen se situant à 330/340 mètres au-dessus du niveau de la mer. Une de ces sources dans la *Kuntzenmatt* fournissait déjà à nos ancêtres l'eau de la vieille fontaine du *Hof*, située à quelque 50 mètres au nord de la fontaine actuelle, avec ses auges et son écoulement. Il y a également la nouvelle fontaine, qui date des années 70 du siècle dernier, mais qui a perdu de son utilité du fait de la construction d'une adduction d'eau moderne. Seul le lavoir reste encore utilisé. Toutes ces installations, auxquelles il faut ajouter les anciennes fontaines communales et les fosses à rouir le chanvre, démontrent à quel point les représentants des citoyens ont su, avec peu de moyens, servir la commune.

Leur sens de l'économie habituellement justifié a pourtant dans un cas précis porté préjudice aux habitants. Après 1892, lors de la construction de la ligne de chemin de fer de Mommenheim à Sarreguemines, la commune aurait pu obtenir, moyennant une contribution relativement modeste, un chemin avec un pont sur l'étang de Tieffenbach, ainsi qu'un passage souterrain sous les voies, ce qui aurait raccourci, pour les habitants de Weislingen, le parcours vers la gare de Tieffenbach d'environ 1 km.

Buesweiler dépendait avant 1557 et par la suite encore de la paroisse de Tieffenbach. Après la disparition de cette paroisse, le village fut rattaché avec Tieffenbach à la paroisse de Waldhambach. De 1636 jusqu'en 1658 Waldhambach et ses annexes étaient rattachés à la paroisse de Diemeringen. De 1658 jusqu'en 1730 le village dépendit de la paroisse de Waldhambach nouvellement créée, et depuis 1730 de la paroisse protestante de Tieffenbach qui venait de se créer. La paroisse catholique de Tieffenbach fut constituée plus tard. Les naissances, mariages et enterrements furent antérieurement enregistrés tant en droit civil qu'en droit canonique dans les registres paroissiaux. A partir de 1792, les enregistrements en droit civil se firent sur les registres d'état civil, en droit canonique dans les registres paroissiaux.



L'église catholique en 1933

(la partie avant avec le clocher sera reconstruite en 1938)

Collection Barth - USA

L'église protestante et l'école

(carte postale non datée)



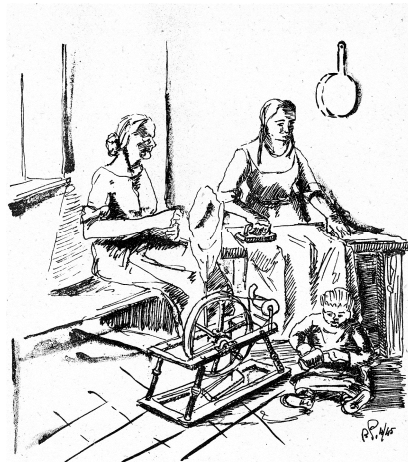
Collection Alfred Greiner

En conclusion de ce rappel historique il y a lieu de préciser que le nom correct de la commune n'est pas Weisslingen, mais bien Weislingen avec un seul "s". Depuis 1790, tous les annuaires de communes mentionnent le village avec l'orthographe Weislingen.

La vie communale

Les traditions anciennes subsistaient encore au siècle dernier, les coutumes et les usages étaient cultivés et respectés. A Weislingen on offrait autrefois au jeune villageois et à sa fiancée un habit de noces pour le mariage, qu'ils conservaient pour les offices, les mariages, les baptêmes et les enterrements ; c'est revêtus de cet habit qu'on les déposait dans leur cercueil. Après 1860 une certaine indifférence toucha la question de l'habillement, le costume traditionnel disparut progressivement et il est aujourd'hui malheureusement presque totalement tombé dans l'oubli.

L'hiver, le travail était consacré à la maison et à la ferme. Le soir, particulièrement en janvier, résonnait dans les maisons le bruit continu du marteau frappé par cadences de deux ou trois coups, qui traduisait le travail des hommes. C'est là que le fil, lavé, dévidé et filé par les femmes et les jeunes filles, était attendri avec un marteau de bois, puis embobiné et préparé pour le travail du tisserand. De nos jours la romantique quenouille n'apparaît plus que dans les contes.



Les soirs d'hiver offraient aux familles l'occasion de se rendre visite : on allait à la veillée [*man ging meie*]. C'était l'occasion d'échanger des idées, on s'y racontait des contes et des histoires vécues, dont voici deux exemples :

Les pièces d'or du Buchberg

Par une obscure nuit de novembre un habitant de Weislingen de retour de Ratzwiller rentrait chez lui, et pour passer le temps bourrait sa pipe sur le chemin solitaire. Il prit son briquet, sa pierre et chercha la mèche pour allumer sa pipe. Mais il avait hélas perdu la mèche. De mauvaise humeur, il monta par le chemin forestier du Buchberg, lorsqu'il découvrit à l'écart du chemin les restes d'un feu encore rougeoyant dans lequel des bûcherons avaient vraisemblablement fait rôtir des pommes de terre. Il prit un charbon, le posa sur sa pipe, ferma le couvercle et reprit tranquillement le chemin du retour. Arrivé chez lui, il ouvrit sa pipe pour la nettoyer et découvrit avec étonnement sur le tabac non consommé une pièce d'or. Il rangea calmement sa trouvaille dans un placard et n'en souffla mot à personne. Il retourna le lendemain soir au Buchberg, bourra sa pipe chemin faisant et retrouva exactement l'emplacement du foyer rougeoyant. Rapidement il se baissa pour prendre une braise, mais au moment de la saisir il ressentit un soufflet qui lui fit voir des étincelles et fit sauter la pipe de sa bouche. Quand il se fut remis de sa frayeur, il ne vit plus le tas de braise. Revenu à la maison, il se rendit compte que la pièce d'or qu'il avait rangée dans le placard avait disparu.

Le cavalier du Mühlwald

Un brave villageois, qui aimait bien jeter un coup d'oeil dans le fond d'un petit verre, escaladait le Mühlwald par une nuit obscure. A la crête une forme lui sauta soudainement sur le dos, se laissa porter jusqu'en lisière de la forêt, le quitta là et disparut. Baigné de sueur l'homme rentra à la maison et raconta sa mésaventure. Des gens malveillants ne le crurent pas et affirmèrent que le fantôme lui avait sauté sur le dos déjà à l'auberge de Tieffenbach, mais qu'il n'avait ressenti le poids de la charge que dans l'ascension du Mühlwald.



Collection Barth - USA

La grand'rue en 1933

La jeunesse de Weislingen se réunissait le soir des jours ouvrés autour du rouet ou du tricot chez les uns ou chez les autres, et les dimanches pour des veillées de jeux à gages ou de contes. L'été des groupes de jeunes gens et jeunes filles parcouraient le village en chantant de jolis airs. Les écoliers préféraient des jeux de leur âge : jeu de grains [*Korneck*], lancer de rondelles de bois [*Bummelrad*], au cerceau, au ballon sauteur, à saute-mouton, à la maîtresse d'école, au cerf-volant, etc.

Dans les ateliers se réunissaient ceux qui voulaient se perfectionner en bricolage. Malheureusement bien des métiers ont disparu de nos jours, tels l'huilier du moulin à huile, le cloutier, le coutelier, la fileuse de laine, le teilleur et le tisserand. Le dernier moulin à huile, à l'arrière de la maison Hofstetter, au numéro 32, était encore en activité à la fin des années 70 du siècle passé.

L'atelier du sabotier



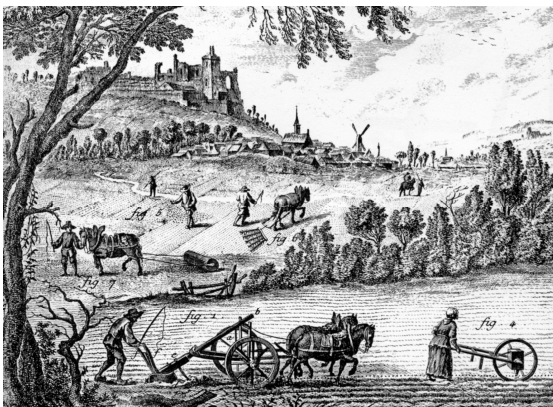
Un peu de généalogie

Les noms des habitants de Buesweiler en l'an 1600 se retrouvent également souvent à Waldhambach, ce qui pourrait s'expliquer par une communication autrefois étroite entre les deux localités. Ainsi les noms de Berron, Eberhard, Ensminger, Klein, Mugler et Schneider. Du fait de l'épidémie de peste au cours de la guerre de Trente ans beaucoup des familles demeurant à Buesweiler en l'an 1616 furent réduites à peu de membres ou disparurent entièrement. A noter cependant que les familles Klein de Weislingen sont issues de souches différentes. Une partie d'entre elles a ses ascendants à Waldhambach, tandis que la lignée des *Lippes*, à laquelle appartient la mère de l'auteur de cet ouvrage, descend de Hans Klein né en 1660 à Schalkendorf dans le Pays de Hanau. Le petit-fils de celui-ci, Hans Jörg Klein, né le 27.03.1707 à Schalkendorf, épousa le 13.11.1731 à Uhrwiller Anna Maria Langin de Engwiller, et exerça comme maître d'école à Bettwiller et ensuite à Adamswiller. Ses descendants passèrent de Waldhambach à Weislingen.

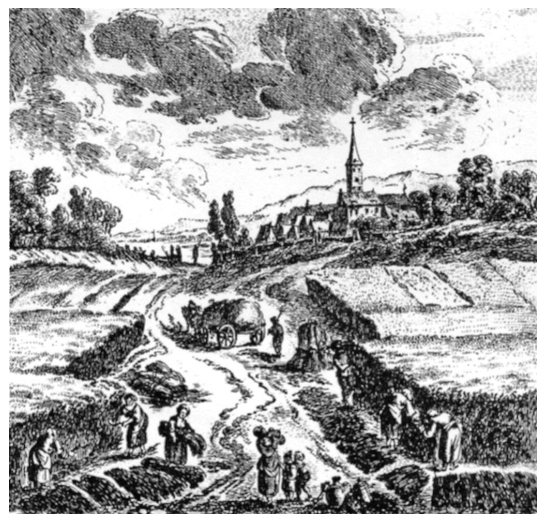
Le petit nombre de familles de départ eut pour conséquence que de 1600 à 1750 toutes les familles de Buesweiler étaient apparentées et alliées entre elles. Quelques patronymes comme Hofstetter et Hunsinger n'arrivèrent qu'en 1700, Reutenauer, Dahlet et Heiny après 1740, tandis que les autres noms comme Scheuerer, Nickler, Glaser, etc. n'apparurent qu'après 1770, avec l'important essor démographique de Weislingen.

Jusqu'au milieu du 19e siècle tout le monde portait un double prénom comme Hans-Adam, Hans-Peter, Hans-Philipp, Lippe-Adels, Jerry-Franz etc., desquels dérivèrent les désignations de familles *Hans-Adels*, *Lippe-Adels*, *Jerry-Peter*. Ce n'est qu'après 1830 que s'installa peu à peu l'usage du nom de famille correct tel que Schneider-Adels, Glaser-Peters, Becker-Nikels et également Dahlet's, Heiny's, Berron's et ainsi de suite...

Pour les prénoms féminins, la préférence allait entre autres aux Anna-Maria, Anna-Christine, Maria-Catharina, Maria-Elisabeth, etc. Signalons encore que jusqu'en 1789 on ajoutait au patronyme de l'épouse le suffixe -in. Par conséquent la femme s'appelait Schneiderin, Berronin, Hofstetterin, Eberhardin et ainsi de suite...



Source : Encyclopédie Diderot et d'Alembert



Scènes de la vie rurale au 18è siècle
Labourage et moisson

LES ENVIRONS

Adamswiller

a dû exister déjà en l'an 777 sous la désignation de *Adimartia villa*

Diemeringen

apparaît déjà en 1180 sous l'appellation de *Diemering, Dymeringen*. Il appartenait en fief seigneurial au Comté de Sarrebruck, fut conquis le 3 mars 1674 par le général Turenne, après quoi ses fortifications furent rasées en l'an 1677. Jusqu'en 1793, Diemeringen fit partie de la seigneurie des rhingraves.

Frohmuhl

Le lieu était déjà cité en 1299 sous l'appellation de *Fronemülin*. Le comte Hugo de La Petite Pierre vendit les droits fonciers de Frohmuhl à la veuve du chevalier Steinlin de Winstein.

Hinsbourg

s'appelait encore *Hinsperg* en 1559. Le village connu après la guerre de Trente ans une forte immigration en provenance de la Suisse.

Puberg

possédait une verrerie en 1559. Le village était situé autrefois sur la colline en direction de Volksberg, à l'endroit qu'on nomme aujourd'hui *Alter Puberg* [le vieux Puberg].

Rosteig

La frontière entre le Hanau-Lichtenberg et La Petite Pierre traversait le village. C'est le *Scheidbächel* [le ruisseau-séparation] qui représentait la frontière.

Tieffenbach

(autrefois *Diefenbach*) fut refondé en l'an 718 et son fondateur Chodroin en fit cadeau à l'abbaye de Wissembourg (voir également Waldhambach). Siège d'une paroisse dès 1550.

Volksberg

La moitié du village fut la propriété du comte de Lichtenberg de 1363 jusque vers 1440.

Waldhambach

La commune la plus proche avec laquelle Weislingen fut longtemps liée est Hambach, appelée Waldhambach depuis 1890, d'abord lieu de résidence du fonctionnaire communal.

Haganbach en 713, *Haganbahe* en 830, Hagenbach puis *Waldhagenbach*, le village était très tôt le siège d'une paroisse avec une église. Veroald céda en l'an 713 sa part d'*Haganbach* à l'abbaye de Wissembourg, en 718 Chodroin lui donna l'autre partie. En 1400 Hambach appartenait aux comtes de Hanau-Lichtenberg. En l'an 1544 le comte Philipp IV de Hanau céda la localité au prince-électeur Friedrich II, comte de La Petite Pierre.



Photo www.weislingen.fr

Minre-Hagenbach en 1373 [Minre=petit], la tour de *Minre-Hagenbach* : l'endroit était situé à quelque deux kilomètres à l'est de *Hagenbach* près du *Pfaffenbrunnen* et comportait une église. Le lieu s'appelle aujourd'hui encore *Alte Kirch* [ancienne église] et bénéficiait de la fontaine du *Pfaffenbrunnen*. Le village fut détruit par la guerre au Moyen Age, entre 1400 et 1500. La légende dit que dans la *Eselsmatt* [pré aux ânes], à sept mètres d'une souche de chêne, sont enterrées les cloches de l'église. La clé de l'église fut retrouvée il y a quelques années [NDT : 1891] au lieu-dit *Alte Kirch* par "Glaser-Adel" de Waldhambach et elle est conservée désormais dans un coffret vitré à l'église du village. Elle mesure bien 30 cm et son anneau permet la prise d'une grande main ; le panneton a 5 cm de large et les côtés sont ouvragés à la manière des clés de sûreté.

Wingen-sur-Moder

En 1740 une verrerie y était exploitée.

* * *

Drei-Peterstein [rocher des Trois-Pierre]

Sur la route de Volksberg à Goetzenbruck, dans la forêt seigneuriale, à près d'un kilomètre de la Colonne, se trouvent trois grosses pierres disposées en triangle. Autrefois elles indiquaient la frontière entre les comtés de Hanau-Lichtenberg, de La Petite Pierre et de Bitche. La limite de La Petite Pierre partait de là et suivait la ligne des grandes bornes marquées du millésime 1762 et 1763.

Erzberg [la mine]

C'est là que se situaient les mines de fer qui jusqu'en 1771 alimentaient en minerai les forges de Tieffenbach et de Frohmuhl. Sur sa face nord on pouvait encore voir en 1880 une galerie ouverte. Les mines s'appelaient *Mines de fer de Palatinat-Deux Ponts*.

La Heidenkirche

Sur le *Heidenkopf* au nord-est de Ratzwiller, non loin du ruisseau *Spielersbach*, se trouvent les ruines de cette petite église. Le portail est bien conservé et les murs de fondation s'élèvent encore d'un mètre au-dessus du sol.

Der Scheid [la limite]

Sur la face nord du *Scheidwald*, l'armée française du général Turenne avait établi en 1674, dans sa progression par le Palatinat vers l'Allemagne, une position de défense et l'avait occupée pour la tenir. En décembre 1674 son quartier-général se trouvait à Weislingen. Les retranchements nommés *Franzosenschanze* [la tranchée des Français] sont aujourd'hui tombés en ruine.

Les étangs

En l'an 1559 il y avait à proximité de Tieffenbach et de Frohmuhl trois étangs principaux, celui de Tieffenbach, celui de Frohmuhl, et celui du Donnenbach, dont les deux premiers furent vidés en 1776. On entretenait en outre avant 1700 de petits étangs dans les vallées de *Wannembachertal*, *Simbachertal* et *Spiegeltal*, qui à l'instar des grands étangs servaient à l'élevage de carpes.

* * *

La métallurgie

Dès les environs de 1600 existaient à Frohmuhl une fonderie, et un martinet à Tieffenbach. Mais les informations exactes relatives aux exploitations métallurgiques ne remontent qu'après 1720 (ABR, E 285). Ces exploitations étaient autrefois en activité. En l'an 1741 elles furent affermées pour la somme de 2 000 florins par an à Maître Johann Philip Quien, sous la garantie de Peter Eberhard, villageois de Waldhambach et de Johann Georg Schneider de Buesweiler, maire et percepteur de Waldhambach et ancêtre de l'auteur de cet ouvrage. Les mines de fer du *Erzberg* appartenaient également à cette exploitation. Elle portait le nom de *Hochherrschaftliche Pfalz-Veldenzische Eisenhütte* [Forges seigneuriales de Palatinat-Veldenz] et les mines s'appelaient *Pfalz-Zweibrückische Erzgrube* [Mines de fer de Palatinat-Deux Ponts].

Outre le fermage annuel, le fermier devait payer un gulden pour chaque toise de hêtre et cinq schillings pour chaque toise de chêne, et en plus la redevance forestière habituelle. Les mines et les ateliers devaient être maintenus en bon état d'entretien. Les étangs de Frohmuhl et de Tieffenbach, excepté le poisson, appartenaient aux exploitations. Mais le fermier était tenu de ne pas retenir l'eau inutilement, pour ne pas nuire aux meuniers des moulins de Frohmuhl, Tieffenbach et de la *Bohnenmühle*.

L'exploitation de Frohmuhl se composait de : soute à charbon, haut-fourneau, fonderie, broyeur de scories, écuries, deux bâtiments pour les journaliers et la grande maison du maître de forges.

A Tieffenbach se trouvaient : le bâtiment principal, le gros martinet ainsi que la forge, l'atelier de coupe, la soute à charbon, les écuries, deux maisons d'ouvriers et la grande maison du maître de forges.

Maître Quien joua de malchance : au cours d'une épidémie 46 bœufs de trait périrent. Le 6 septembre 1753 il transmit, avec le consentement du comte palatin, le fermage au juif Hirtzel Netter de Bouxwiller avec la caution du juif Isaac Lippmann d'Oberbronn. Plus tard, ce dernier resta seul à gérer l'exploitation et demeura à Tieffenbach, le bail ayant été prolongé.

Alors commença le temps des tracasseries. Forgerons et cloutiers se plaignaient, des rapports faisaient état du mauvais entretien de l'exploitation ; en 1765 le comté envisagea l'arrêt de l'exploitation. Mais ce n'est qu'en 1771, après la mort de Lippmann, qu'intervint la fermeture d'une exploitation totalement négligée et en partie inutilisable. La procédure engagée contre les héritiers Lippmann dura de longues années.

En l'an 1776 les étangs furent vidés, laissés à sec, mis en prairies puis vendus. En 1777, les bâtiments furent vendus aux enchères : la maison du maître de forge de Tieffenbach rapporta 612 florins contre une mise à prix de 1 400 florins.



Des clous...

Les moulins des environs

Tous les moulins étaient la propriété du comté et affermés : les moulins de Donnenbach, Frohmuhl, Tieffenbach, le moulin de la *Bohnenmühle* avec sa broyeuse à chanvre, le moulin à huile de *Fixenmühle*, les moulins de *Kupperts-mühle*, *Rennmühle*, *Neumühle* et celui de Volksberg. En 1742 Mathias Gärtner était fermier du moulin de Frohmuhl et Heinrich Gärtner de celui de la *Bohnenmühle*.

* * *

Autres curiosités

En l'an 1740 des douaniers royaux demeuraient à Struth, en 1757 le bourreau siégeait à Petersbach. Il ne devait pas être facile pour nos ancêtres de s'orienter géographiquement. Ainsi Butten, Mackwiller, Thal se trouvaient sur le territoire de Nassau-Sarrebruck, Buscherhof et Zollingen sur celui de Nassau-Weilburg, Sparsbach et Erckartswiller dans le Linange, tandis que la moitié de Rosteig se trouvait dans le Hanau-Lichtenberg.

ANNEXES

Quelques définitions citées dans le texte

Le fief [Lehen]

Territoires ou droits (impôts) que le suzerain du fief confie à un vassal en vue de son usage en échange de services. Ceux-ci consistaient en service militaire, service à la cour, apports en nature. Le vassal avait un engagement de fidélité.

Les serfs [Leibeigene]

Ce sont les gens sans propriétés foncières qui appartiennent à un seigneur, mais qui n'a sur eux aucun droit de mise à mort. Le servage fut supprimé en Alsace par la Révolution française en 1790.

Le comte [Graf]

Initialement responsable militaire et juridique d'un territoire. Depuis le 12^e siècle comte d'empire, seigneur terrien, héréditaire et indépendant d'un territoire (comté).

Le palais [Pfalz]

Résidence des empereurs et des rois, où ils rendaient justice. Désigne également le territoire environnant, soumis à l'autorité d'un prince palatin.

Le prince-électeur [Kurfürst]

Les princes-électeurs élisaient l'empereur et le roi. Ils étaient au nombre de sept. Le prince-électeur palatin résidait à Heidelberg.

Bibliographie

FISCHER Dagobert, *Le comté de La Petite Pierre – Die Grafschaft Assweiler*

SCHÖPFLIN, traduit par Ravenez, *L'Alsace illustrée*

LEHR E., Not. Hist. *Revue d'Alsace*

STROBEL et ENGELMANN, *Vaterländische Geschichte des Elsaß*

LEHMANN Joh.G., *Geschichte des Herzogtums Zweibrücken*

GÜMBEL Theod., *Geschichte des Fürstenhauses Pfalz-Veldenz*

BODUNGEN, *Die vormalige Grafschaft Lützelstein*

Archives départementales du Bas-Rhin (ABR), *Urkunden der Grafschaft Lützelstein*

Archives de la commune de Weislingen

Annuaire du département du Bas-Rhin, de 1790 à 1870

Jahrbuch für Elsaß-Lothringen

Geh. Hausarchiv München, Lad. 1/3 Nr. 3814, 3871

Les anciens registres paroissiaux de Waldhambach et de Tieffenbach

Liste des maires de 1600 à 1900

à Waldhambach pour les communes rattachées (Schultheißenamt)		
1600	<i>Hans Mathia</i>	Buesweiler
1618	<i>Johann Mugler</i>	Waldhambach
1634	<i>Lorenz Schneider</i>	Buesweiler
1655	<i>Johann Wilhelm Schneider</i>	Buesweiler
1680	<i>Peter Mugler</i>	Waldhambach
1700	<i>Johann Friedrich Klein</i>	Buesweiler
1710	<i>Johann Georg Schneider</i>	Waldhambach et Buesw.
à Weislingen pour la commune		
1726	<i>Johann Adam Berron</i>	Buesweiler
1740	<i>Friedrich Täuffer</i>	"
1750	<i>Johannes Loos</i>	"
1753	<i>Johann Georg Lentz</i>	"
1759	<i>Johann Georg Schneider</i>	"
1777	<i>Johann Adam Hofstetter</i>	"
Agent municipal		
1792 (An I)	<i>Philipp Constanz</i>	Weislingen
1793 (An II)	<i>Nicolaus Bieber</i>	"
1795 (An IV)	<i>Johann Adam Schneider</i>	"
1796 (An V)	<i>Jacob Täuffer</i>	"
1797 (An VI)	<i>Adam Berron</i>	"
1798 (An VII)	<i>Adam Klein</i>	"
1800 (An IX)	<i>Philipp Klein</i>	"
Maire		
1804 (An XIII)	<i>Philipp Klein</i>	"
1810	<i>Jakob Täuffer</i>	"
1817	<i>Adam Nickler</i>	"
1818	<i>Johann Adam Schneider</i>	"
1825	<i>Nicolaus Berron</i>	"
1835	<i>Georg Franz Nickler</i>	"
1848	<i>Adam Klein</i>	"
1852	<i>Peter Schneider</i>	"
1864	<i>Naegely</i>	"
1866	<i>Jakob Mugler</i>	"
1869	<i>Nicolaus Hunsinger</i>	"
1875	<i>Hofstetter</i>	"
1877	<i>Nicolaus Hunsinger</i>	"
1886	<i>Johannes Philippi</i>	"
1895	<i>Georg Hunsinger</i>	"
1900	<i>Peter Hunsinger</i>	"

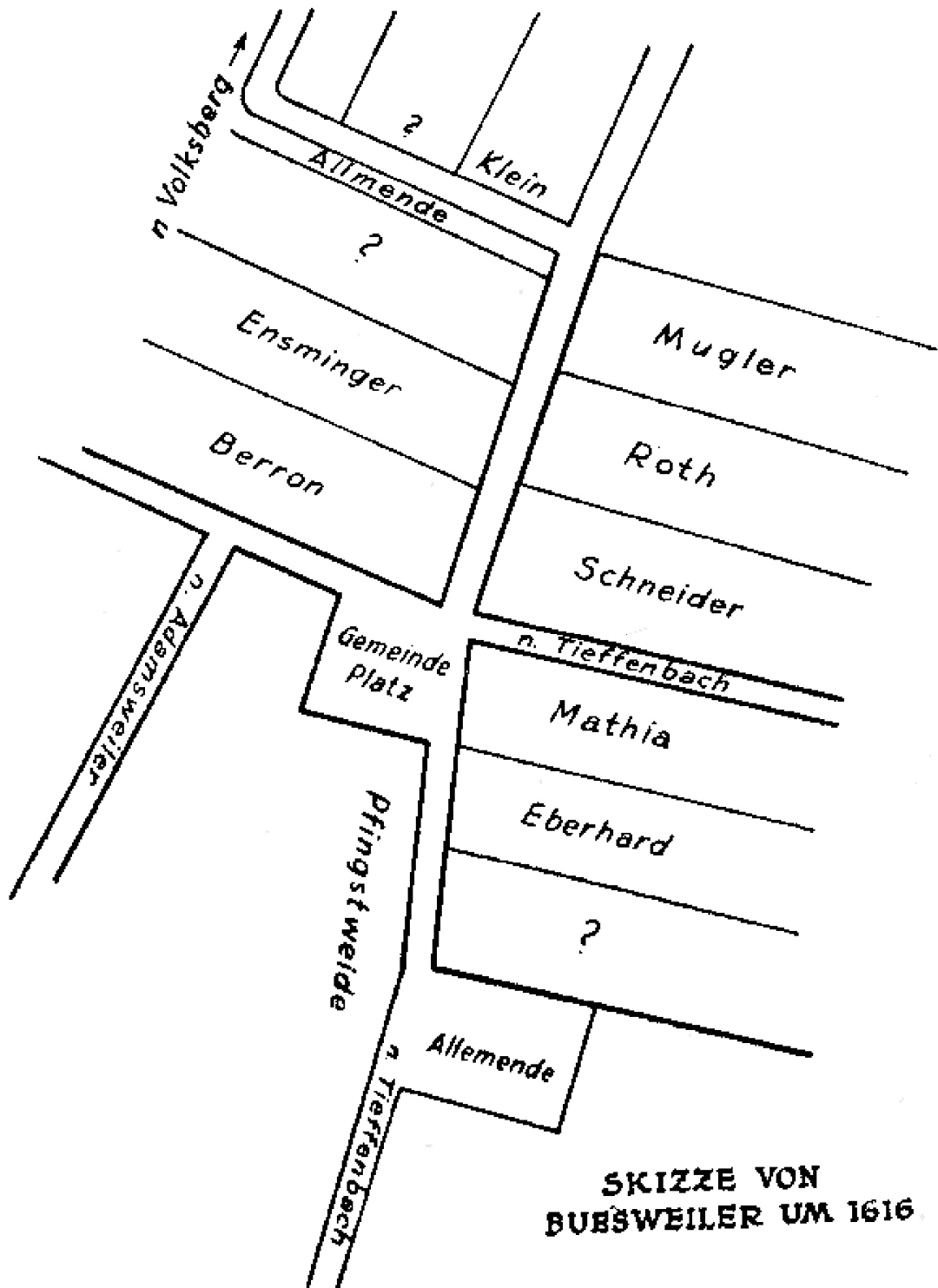
Population de Weislingen de 1616 à 1936

Recensement de l'année		Protestants	Catholiques	Juifs	Total
1616	<i>11 familles, environ...</i>				55
1720	<i>17 feux</i>				68
1750	<i>39 feux</i>				120
1733	<i>27 villageois avec attelage, 25 manoeuvres, 9 ouvriers, 3 employés, 34 fils de + de 15 ans et 37 filles de + de 10 ans</i>	100	35		135
1800					498
1807					652
1828		633	234	0	867
1846		584	180	4	768
1850		535	172	6	713
1861		507	199	8	714
1869		545	183	6	734
1871		524	185	5	714
1885		498	160	4	622
1899		485	225	2	712
1901		460	216	2	678
1910		523	205	1	729
1926		478	188	0	646
1936		490	186	0	676

Croquis

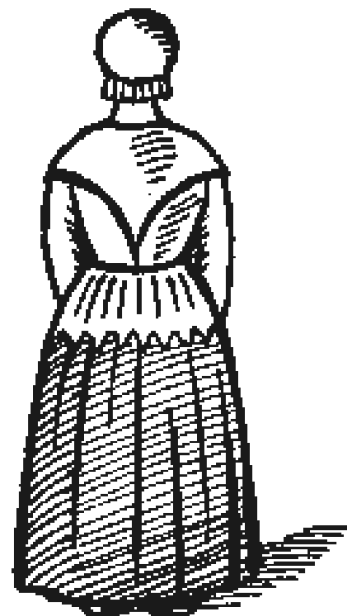
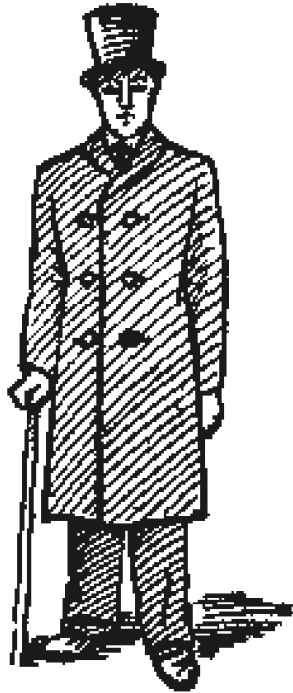
1. Croquis cadastral de Buesweiler vers 1616

(croquis de l'auteur)



2. Costumes d'autrefois à Weislingen

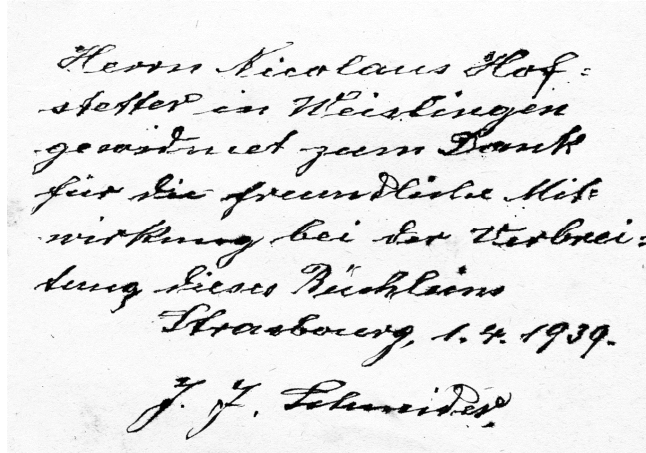
La femme portait la coiffe appelée *Kowelskapp*
(croquis de l'auteur)



Ajouts manuscrits de l'auteur

(Additif 2022)

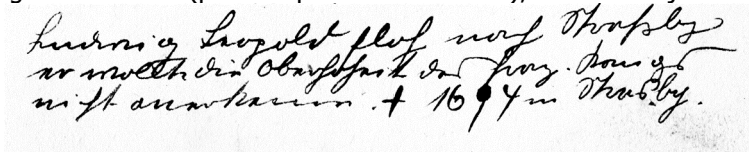
Un exemplaire du livret, avec dédicace et ajouts manuscrits de l'auteur, avait été offert à Nicolas Hofstetter de Weislingen, dont une copie nous a été remise par sa petite-fille Lydia.



Herrn Nicolaus Hofstetter in Weislingen
gedanket zum Dank
für die freundliche Mitwirkung bei der Verbreitung dieses Buchleins
Strasbourg, 1.4.1939.
J. J. Schneider

*A Monsieur Nicolas Hofstetter, en remerciement
de son aimable concours à la diffusion de ce livret.
Strasbourg, le 1.4.1939
J.J.Schneider*

Plus loin, à la page 15 du livret (p.10 du présent document), l'auteur a ajouté cette précision :



Ludwig Leopold fluch auf Strassburg
er wolle die Oberhoheit der franz. Könige
nicht anerkennen + 1694 in Strassburg.

Ludwig Leopold s'est enfui à Strasbourg, car il ne voulant pas reconnaître la souveraineté du roi de France. Mort en 1694 à Strasbourg.

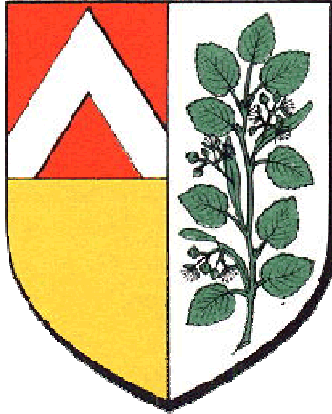
Enfin, à la page 59 (p.25 de ce document), l'auteur ajoute de sa main et en haut de page le décompte suivant, incluant les animaux, le tout recensé à la date du 4 juillet 1774 :

64 foyers
101 chevaux
31 bœufs et taureaux
204 vaches et veaux
184 porcs
286 moutons et brebis
40 chèvres
(soit en tout 846 bêtes)

Ce décompte donne un aperçu sur l'activité dominante des habitants du village à cette époque.

Le blason de Weislingen

(Additif des traducteurs pour information)



Description héraldique

Parti, au premier coupé

a) de gueules au chevron d'argent et

b) d'or plain,

au deuxième d'argent au rameau de tilleul fruité de sinople

Le blason de la commune de Weislingen représente dans sa partie gauche les seigneurs du Comté de La Petite-Pierre (gueules au chevron d'argent et or plain), qui ont administré la commune quasiment depuis sa création jusqu'en 1789.

Par le rameau de tilleul, il rappelle également l'origine probable du nom de Weislingen, déformation de "weisse Linden", c'est à dire littéralement tilleuls blancs (tilleuls en fleurs).

Avant 1945, les communes du Bas-Rhin n'ont jamais fait l'objet d'un ouvrage héraldique complet et scientifiquement conçu. Face à cette situation, le préfet de l'époque a mis en place le 7 novembre 1947 une "Commission départementale d'héraldique", chargée d'examiner les armoiries des communes en vue de donner toutes les garanties scientifiques nécessaires à la publication de l'armorial du département.

La méthode de travail adoptée par la commission a consisté à soumettre toutes les armoiries connues à une analyse approfondie, en explorant les dépôts d'archives, les collections des bibliothèques, les églises, dans le but de trouver les plus anciens blasons, ou à défaut les reproductions comme les cachets, les vitraux, les sceaux héraldiques.

Les résultats des travaux de cette commission ont été consignés dans les six tomes de la publication "Les armoiries des communes du Bas-Rhin", parus de 1947 à 1963, et dont le blason ci-dessus est extrait.